Si les objets d'observation ne peuvent être rangés dans un ordre rigoureux, s'ils se trouvent le plus souvent déterminés par l'occasion, par le goût de l'enfant, par les connaissances de la mère et du maître, en un mot si la liberté est nécessaire dans la marche des exercices d'intuition, il n'en est pas moins vrai qu'un ordre général doit présider aux vues de celui qui les dirige, soit pour conserver autant que possible les avantages de l'enchaînement, soit pour qu'aucune des notions qui doivent servir de base aux études suivantes ne soit entièrement oubliée.

Cet ordre se trouve presque indiqué par le point de départ que nous avons reconnu. Après avoir commencé par le chef-d'œuvre de la création, nous descendrons l'échelle des êtres organisés; puis viendra le règne inorganique: les rivières, les montagnes, les vallées, etc., y auront leur place. Ainsi se trouveront solidement acquises par la voie de l'expérience une foule de notions indispensables à l'étude des sciences naturelles et de la géographie. Après les œuvres de Dieu, celles de l'homme; après les objets de la nature, ceux de l'industrie et de l'art.

Telle est la marche naturelle qui doit présider à l'étude du monde matériel, sans pourtant en régler tous les détails. Cet ordre sera souvent abandonné, mais on ne négligera aucune occasion d'y revenir; quelques parties seulement du sujet seront étudiées d'une manière complète, mais aucune ne sera tout à fait négligée.

Nous avons vu que le nombre, la forme, et le langage sont les éléments premiers de nos connaissances, ceux que l'enseignement doit chercher à développer dès son début comme préparation à toute l'instruction future de l'enfant. C'est aux exercices d'intuition qu'il appartient de commencer cette préparation; c'est en se proposant ce but à atteindre qu'ils conserveront toujours la direction la plus utile aux études dont ils sont les préliminaires.

Ainsi l'on aura soin de faire observer aux enfants le nombre et la forme de tous les objets qu'on leur présentera, le nombre et la forme de leurs parties, les différences et les rapports qui existent entre ces divers nombres et entre ces diverses formes.

C'est dans l'observation de la chambre et de l'ameublement que l'instituteur trouvera la meilleure occasion d'initier l'enfant à la connaissance des nombres et de leurs rapports: il lui fera compter les vitres de la fenêtre, les panneaux de la boiserie, les carrés du parquet, les cases du damier; ce dernier meuble surtout pourra servir à d'utiles exercices: combien de rangées de cases de gauche à droite? combien de bas en haut? combien de cases en tout? si l'on retranche une rangée en haut, combien restera-t-il de cases? si l'on en retranche aussi une à droite, combien? si l'on en retranche deux dans chaque sens, combien? L'enfant se trouve ainsi sur la voie de découvrir, intuitivement, expérimentalement, quelques règles du toisé et de la composition du carré des nombres.

Les meubles limités par des plans seront les plus favorables à une première étude intuitive des formes. L'enfant apprendra à y reconnaître les diverses faces: rectangles, carrés, triangles; les arrêtes: lignes droites horizontales, verticales, obliques; les angles: droits, aigus, obtus; on se gardera bien de lui donner déjà les définitions. Puis il comparera les longueurs des diverses lignes observées, en s'accoutumant à les mesurer de l'œil.

Ce n'est pas le moment d'en dire davantage sur ce sujet puisque nous devons consacrer des chapitres spéciaux à l'intuition des nombres et à l'intuition des formes. Mais le premier développement du langage est trop intimement lié aux exercices d'intuition pour que nous voulions l'en séparer dans notre exposition.

L'homme parle parce qu'il pense; parce qu'il faut à la pensée fugitive et immatérielle une forme pour se fixer, une représentation sensible pour se transmettre. Comme le langage n'est que l'expression de la pensée, ce n'est que par elle et avec elle qu'il peut se développer. Les premières paroles de l'enfant, celles du moins qu'on peut considérer comme un langage, ne proviennent que du besoin de faire connaître ses idées. C'est d'une manière purement intuitive, c'est par l'usage et par l'expérience qu'il apprend peu à peu à parler, et par conséquent à connaître le sens des diverses formes du langage, sans que ces formes lui aient été préalablement expliquées. Aussi le voit-on employer sans hésiter

et avec justesse des mots et des constructions de phrases dont l'analyse embarrasse quelquefois les grammairiens.

Cette étude pratique de la langue, que l'enfant trouve dans la vie sociale et dès ses premières années, est nécessaire à tout son développement ultérieur et surtout à l'intelligence des principes de la grammaire; car ces principes n'ont de valeur pour l'élève qu'autant qu'ils énoncent d'une manière claire et générale des règles dont il avait une connaissance confuse pour les avoir cent fois appliquées lui-même dans des cas particuliers.

C'est par cet exercice, antérieur à toute étude raisonnée, que nous apprenons à sentir les nuances les plus délicates de notre langue et à les employer avec facilité sans être obligés de combiner d'abord laborieusement tous nos mots. Nous parlons enfin grâce à une espèce de tact, à un sentiment intime du génie de la langue, qui résulte de l'usage et que la grammaire seule ne produirait jamais.

Cette connaissance intuitive est donc pour nous un immense avantage; elle est notre moyen le plus universel d'en acquérir d'autres, en même temps qu'elle donne à nos facultés le développement le plus varié.

Nous la devons d'abord aux soins maternels; mais combien n'est-il pas de mères qui sont, ou incapables de secourir dignement l'enfant dans ses premiers essais, ou trop peu pénétrées de la sainteté et de l'importance de ce devoir pour y donner les soins nécessaires? Pestalozzi avait été frappé de cette insuffisance si fréquente, et il aurait sans doute contribué à y remédier, s'il avait pu écrire le *Livre des Mères* tel qu'il l'avait conçu.

Cependant, si c'est à la mère d'abord qu'il appartient de diriger les exercices de langage, ce n'est point à elle seulement qu'est réservée une tâche si étendue. Le langage se développe avec les occasions de l'employer, c'est-à-dire avec les idées que donnent l'instruction et l'expérience de la vie; cet apprentissage ne peut donc être entièrement accompli dans la première enfance, et il est trop important pour qu'on l'abandonne au hasard. Cette vérité a été plus ou moins méconnue dans tous les anciens plans d'éducation: on y parle beaucoup de grammaire; d'exercices de langage, jamais. N'est-ce pas là une des causes de l'obscurité et du dégoût que les enfants ont si souvent trouvés dans l'étude de la grammaire? et conçoit-on qu'on ait poussé l'aveuglement jusqu'à ériger en système l'habitude de commencer toute étude régulière du langage par l'énoncé des règles abstraites d'une langue morte?

Les exercices de langage doivent donc occuper non-seulement la mère, mais aussi l'instituteur; celui-ci les rattachera, d'abord aux exercices d'intuition, puis à tous les objets spéciaux de son enseignement. L'enfant y trouvera, selon l'expression de M. Naville, une sorte de gymnastique intellectuelle par laquelle se perfectionneront chaque jour, et son langage et sa pensée qui en est inséparable; en même temps la langue maternelle sera comme le centre, le point d'attache de toutes ses connaissances; elle constituera l'unité de son instruction.

Les exercices d'intuition seront donc en même temps pour l'enfant une première étude pratique de sa langue; on aura soin que sa parole soit correcte, précise, et surtout qu'elle n'exprime que la vérité; ce dernier point est d'une grande importance non-seulement sous le rapport de la justesse des idées, mais, sous celui de la véracité du caractère; c'est en habituant l'enfant dès l'abord à ne voir dans la parole qu'un organe de la vérité, qu'on sera pour lui de cette vertu un besoin. Mais pour y parvenir il faut proscrire toute vérité qui n'en serait pas une pour l'enfant parce qu'elle n'appartiendrait pas à sa sphère d'activité. Que tout ce qu'il dira soit vrai pour lui sans restriction, vrai à son point de vue actuel et immédiat; qu'on lui fasse rectifier au besoin toute phrase qui ne présenterait pas ce caractère, et qu'il s'accoutume ainsi à éviter ces énoncés incomplets ou exagérés, trop particuliers ou trop généraux, première atteinte portée à la vérité, qui souvent en amène de plus graves.

Comme le témoignage des sens n'est pas la seule base de la culture humaine, de même il ne doit pas seul fournir l'objet des exercices de langage. La langue, pour servir d'instrument à l'éducation morale, doit avoir été formée intuitivement à l'expression des sentiments du cœur. Cette partie de la tâche des